

Le dialogue islamo-chrétien: du principe à la réalité.

Marie-Thérèse Urvoy

*Le dialogue islamo-chrétien doit s'arrêter
là où la foi des chrétiens est entamée.*

Jacques Jomier o.p.

A. La genèse du dialogue

Au commencement étaient les documents du Concile de Vatican II. Des nombreuses publications relatives au Concile, seuls deux textes brefs concernaient l'islam:

1. L'un dans *Lumen gentium*, la « *Constitution dogmatique sur l'Eglise* », de novembre 1964. Elle contenait un paragraphe qui détermine le statut des non chrétiens, et exprime que « *ceux qui n'ayant pas encore reçu l'Evangile sont ordonnés de diverses manières au peuple de Dieu* ». Arrivé au chapitre des musulmans, le texte spécifie: « *le propos du salut embrasse aussi ceux qui reconnaissent le Créateur, et en premier lieu les musulmans qui, professant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous Dieu Unique, Miséricordieux, qui jugera les hommes au Dernier Jour* ».

2. Le second texte est virtuellement de moindre importance, car il s'agit seulement d'une déclaration, et non d'une constitution, laquelle devrait engager davantage le magistère universel de l'Eglise; c'est la déclaration *Nostra Aetate* « *sur l'Eglise et les religions non chrétiennes* », d'octobre 1965.

C'est néanmoins sur elle que l'on s'est le plus appuyé. Cela montre bien que l'islam n'était pas une priorité pour Vatican II qui, par ailleurs, traitait des musulmans et non de l'islam. C'est l'examen des textes qui indique nettement les étapes entreprises par les spécialistes du Vatican pour conduire une germination rapide du thème « *islam* » à l'occasion de ce concile: de révisions en amendements, islam et musulmans s'y trouveront traités avec des attentions particulières, comme par exemple l'oubli de toute chronologie historique lorsqu'ils sont comptés avant le judaïsme.

L'action captatoire des spécialistes est consommée lorsque le paragraphe 3 de *Nostra Aetate* est consacré aux musulmans et à leur croyance dans une forme et un lexique qui amène l'Eglise à déclarer « *regarder avec estime les musulmans qui adorent le Dieu, Un, Vivant et Subsistant [...]. Ils cherchent à se soumettre [...] au décret de Dieu comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète, honorent sa mère virginale, Marie [...], attendent le Jour du Jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu [...] par la prière, l'aumône et le jeûne [...]. Le Concile les exhorte [chrétiens et musulmans, en dépit des inimitiés] à oublier le passé et à s'efforcer à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble [...] la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté* ».

Ces deux textes fondateurs du dialogue islamo-chrétien, et les idées maîtresses évoquées ici, appellent quelques remarques.

- (a). Dans le *Lumen gentium*, la notion typiquement conciliaire de « *Eglise peuple de Dieu* » a introduit une question à valeur théologique, à savoir les relations interreligieuses et l'émergence d'un besoin nouveau pour les chrétiens: la nécessité du dialogue interreligieux en général, et islamo-chrétien (non christiano-islamique) en particulier. Vu le climat politique et idéologique des ces années (conflit arabo-israélien, communisme, guerre du Viet-Nam, Woodstock, mai 68 et bien d'autres phénomènes aux conséquences à retardement) l'avenir du dialogue islamo-chrétien s'annonçait prometteur. Il s'originait dans l'esprit des idéologies en vogue en ce temps.

Au final c'est à l'islam et aux musulmans que le débat conciliaire profitera, contrairement à ce qui était prévu.

De même, pour l'établissement des textes par les experts du Vatican, le choix d'une terminologie et de références en apparence communes aux deux religions (tel: Abraham, le Jugement Dernier, la Création et la miséricorde de Dieu) a donné aux musulmans la préfiguration d'une reconnaissance - fut-elle partielle - de leur doctrine; pour eux ce choix constitue le premier pas vers la conversion volontaire à l'islam.

- (b) Tout à fait en dehors du Concile, le Pape Paul VI, au début de la même année 1964, prononça un discours manifestement pré-appâté par des spécialistes, qui induisit d'autres ambiguïtés à conséquences graves, affirmant sa déférence pour « *quiconque professe le monothéisme et avec nous rend un culte religieux à l'unique et vrai Dieu [...], Dieu d'Abraham [...]* »; en l'espèce, la désignation « *monothéisme* » à égalité pour les trois religions est une erreur pour deux raisons techniques:

- l'islam n'a rien apporté en positif de plus au fondement des deux précédents monothéismes, comme l'écrivit l'éminent islamologue Ignaz Goldziher (lui-même juif mais néanmoins grand admirateur de l'Islam);

- on ne peut passer sous silence les accusations invalidantes que le Coran porte contre les Ecritures des deux autres religions, discréditées ainsi au profit de l'ultime Révélation authentique voulue par Dieu pour l'humanité (Cf. la note [1] en fin de texte, page 2)

3. Le thème d'Abraham, figure fédératrice des trois religions, est théologiquement injustifiable: on ne peut confondre l'Abraham de l'alliance et de la promesse de l'Ancien Testament et l'Abraham modèle moral et spirituel du Nouveau Testament avec l'Ibrâhîm coranique, père généalogique et ethnique des arabes islamiques, fondateur, avec son fils Ismaël, de la Kaaba à la Mecque. Pour les musulmans, il est la caution historique et génétique du prophète arabe qui élève ainsi sa prédication au rang des deux prédécesseurs, Moïse et Jésus. La nature de l'interprétation coranique des Ecritures juives et chrétiennes, le jugement porté sur leurs fidèles, n'autorisent aucun lien théologique fondé avec la théologie chrétienne. Toutefois, on notera qu'entre le judaïsme et l'islam, trois idées permettent une concordance certaine:

a. l'unicité arithmétique, strictement antitrinitaire.

b. une morale juridique de prescriptions et d'interdits, qui conduit à

c. l'élimination de l'idée paulinienne que la Loi (dans le sens de « *trop de loi* ») mène au péché.

Ces erreurs théologiques et cette confusion dans l'énoncé des textes trahissent une déficience des ecclésiastiques en matière islamique. L'Eglise a certes ses spécialistes: ce sont des dominicains de l'IDEO (Institut Dominicain d'Etudes Orientales) du Caire et des pères blancs du PISAI (Institut Pontifical d'Etudes Arabes et islamiques) à Rome (ces derniers se sont transférés depuis Tunis en 1964, en pleine période conciliaire). Mais si, parmi eux il y avait des hommes compétents, comme le P. Jomier au Caire, le P. Dagorn à Tunis, etc., il y avait aussi des gens de tous les niveaux et de toutes les orientations, qui intervenaient avec la même autorité. Certains étaient compétents dans un domaine particulier de l'islamologie (comme par exemple le Droit) mais non en théologie; tous connaissaient bien la langue arabe, mais cela ne donne pas automatiquement la qualification en islamologie. Comme le disait Pierre Bayle, « *les instruits font quelquefois une aussi méchante caution que le peuple, et une tradition fortifiée de leur témoignage n'est pas pour cela exempte de fausseté* ».

A cela s'est ajouté le facteur idéologique: les uns étaient libéraux, d'autres « libérés », d'autres adeptes de Massignon; d'autres encore étaient des germes de 68, et quelques uns quittèrent même la prêtrise. De nos jours encore, ces deux instituts s'activent avec zèle pour former dans le dialogue de jeunes générations, élaborant dans un même creuset une synthèse de l'islam et du christianisme, grâce à un concordisme caractéristique qui consiste principalement au rattachement obsessionnel du prophète et du Coran à la prophétie abrahamique et à l'intégration des musulmans parmi les « *Fils d'Abraham* ».

4. L'islam n'ignore pas la notion d'alliance, comme certains le disent, mais, comme beaucoup d'autres notions fondamentales, il en a une conception toute différente puisqu'il réduit ce pacte biblique spécifique entre Dieu et les enfants d'Israël à un simple engagement (*mîthâq*) juridique pour ce peuple (Coran V, 12-13), lequel est maudit pour l'avoir rompu. En christianisme, l'alliance comme la révélation ont une progression. L'alliance chrétienne inclut une relation privilégiée, elle culmine en épiphanie avec la qualité de Père. Cette Paternité aime, crée et sauve en descendant incarnée sous les deux natures. Dieu est transcendant comme en judaïsme et en islam, mais il est aussi et surtout immanent parmi les hommes. Dans l'Ancien testament, l'amour paternel issu de l'alliance a fait parler Dieu à Abraham et à Moïse, et a permis un vrai dialogue avec Job et bien d'autres figures bibliques, jusqu'aux apôtres; pour l'annonciation, il dialogue avec Marie mère de Dieu. En islam, la révélation contenue dans le Coran est venue du ciel en une « *descente* » dictée, matérielle et réelle; d'où ce fixisme intemporel qui interdit toute actualisation du texte, car le croyant ne peut reprendre Dieu ni Sa parole. Les musulmans, à l'adresse des occidentaux, parleront d' « *adaptation du Coran à la modernité* »; elle ne concerne que des points de détail pratiques élémentaires (l'amputation de la main du voleur, la mise à mort de l'apostat, etc.) mais jamais d'éléments doctrinaux tels que les accusations portées contre juifs et chrétiens (falsification de la Révélation, mauvaise foi, etc.). Les islamistes les plus doués s'arrangeront pour « *islamiser la modernité* ». L'islam reste et restera inflexible sur toute question qui a fait l'objet d'une formulation coranique, et qui de ce fait est devenue dogme [2].

Dieu en islam est appelé par 99 noms, mais « Père » n'y figure pas. Il ne connaît pas la notion de « l'amour du Père », c'est pourquoi il ne peut la nommer.

5. Rien de la révélation donnée aux chrétiens, une révélation qui a la forme d'un homme-Dieu incarné qu'ils adorent, n'est reconnu dans le Coran. Les musulmans adorent le

Dieu de la Bible que Muhammad a rencontré au contact des juifs et des chrétiens; les musulmans croient le connaître et l'adorent; *in fine* ils adorent l'islam d'abord:

- La foi en christianisme est une vertu théologique qui conduit aux vérités révélées données par Dieu à travers Sa parole. Foi et parole sont intimement liées et ont besoin de la grâce; la raison ne suffisant pas, le chrétien vit dans une certitude labile (sujette à se transformer ou disparaître) dépendante de Dieu, Lequel n'est pas une évidence arrêtée. La foi sans la grâce peut disparaître et son édifice théologique s'écrouler, comme il est expliqué dans *Dominus Jesus* [3].

- En islam, Dieu est évident; dans la théologie islamique (*kalâm*) il n'y a aucune interrogation métaphysique sur Son existence. Il existe par évidence: comme le disait l'islamologue Gaston Wiet, un coucher du soleil constitue la preuve de Son existence; on peut le dire aussi de l'ordre du monde, etc. Cette « *évidence du divin rapproche l'islam des religions naturelles païennes* », comme l'affirment certains auteurs. Cette idée mériterait une étude à part comme l'a suggéré Alain Besançon. En fait, pour les croyants (terme réservé, dès le Coran, aux seuls musulmans), nier l'existence de Dieu est nier le sens de l'homme ainsi que sa raison. Par ailleurs, l'islam reproche au christianisme ses mystères impénétrables par la raison. Par suite, tout impie insoumis au Dieu unique et évident (qu'il soit athée, juif ou chrétien) n'a plus les mêmes droits que le croyant, il lui manque cette prédisposition à l'islam appelée dans le Coran *fitra* (nature), laquelle se révèle en l'homme *ensibgha* (onction). Sa mise à mort est légitime, comme l'est son asservissement (Cf Jomier, *Dieu et l'homme dans le Coran*).

6. En conséquence, du point de vue chrétien, il est inadéquat de nommer « *foi* » la « *croyance* » islamique. Cette dernière n'a pas la qualité de la foi car elle procède du savoir religieux (*'ilm*). Or « *savoir et croire ne peuvent exister sous le même rapport, ni s'opérer dans le même registre* » (cf *Dominus Jesus*).

Le texte de *Nostra aetate*, inconsciemment et par ignorance, a induit une méprise irréparable en affirmant que les musulmans adorent le même Dieu que les chrétiens. Si certains musulmans considèrent sincèrement qu'ils adorent le même Dieu que les chrétiens, ces derniers ne peuvent aucunement reconnaître en ce même Dieu le Dieu révélé, le Dieu-Fils incarné venu pour le salut des hommes.

La foi (*imân*) se définit en théologie islamique en trois éléments solidaires, dans l'ordre suivant (Cf Ghazâlî, *Lettre au disciple*):

(a) La proclamation par la langue de la *shahâda*: « *il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et Muhammad est Son envoyé* ».

(b) L'adhésion sincère par le cœur.

(c) Œuvrer selon les piliers de la Loi et ses obligations dictées par Dieu.

Ici *Nostra aetate* et les gens du dialogue ont jeté un trouble profond par l'usage du vocable « *foi* » et pour le christianisme et pour l'islam; cette erreur a amené le chrétien à associer le concept « *foi* » à deux objets de natures distinctes, j'entends: la « *foi* » chrétienne et la « *croyance* » islamique. Ce nivellement par le vocabulaire a eu depuis des conséquences tragiques sur l'esprit et dans les réflexes des chrétiens. C'est *Dominus Jesus* qui enseignera, en l'an 2000, une réflexion précise: « *de la distinction entre foi et croyance* ». Il est

significatif que la sociologue musulmane Leila Babès, pourtant enseignante à l'Université Catholique de Lille, ait protesté violemment contre ce texte, lors d'un colloque à Lyon en 2006.

A ces quelques remarques sur les textes issus du Concile Vatican II j'ajouterai une dernière réflexion. Les gens du dialogue se réfèrent volontiers au soufisme (la mystique de l'islam). 99% des convertis à l'islam y parviennent par les voies soufies. Ils apparaissent alors adeptes d'un islam présentable puisque débarrassé - en apparence - de toute violence, de tout prosélytisme, désintéressé des biens d'ici-bas, tolérant, aimant tout ce qui vient de Dieu. Or il faut rappeler avec force que la *Sîra* (la biographie de Muhammad, qui est associée à la Tradition prophétique et a donc même valeur dans la conscience religieuse du croyant), n'est guère l'exemple d'une vie austère, ascétique ou mystique chez le prophète de l'islam. Aussi lorsqu'un mystique déclare vouloir s'approcher de Dieu dans une relation personnelle sans passer par les cadres institutionnels islamiques, il est torturé et exécuté pour apostasie et blasphème (cf Hallâj, exploité à l'envie par Louis Massignon). Par ailleurs, Eric Geoffroy, spécialiste du soufisme, et lui-même converti soufi, confirme: un bon soufi est d'abord un bon musulman qui observe la Loi; d'où son slogan: « pas de *tarîqa* [voie soufie] sans *sharî'a* [loi islamique] et pas de *sharî'a* sans *starîqa* ». Chaque converti croit se tailler un islam sur mesure; l'actualité abonde de spécimens (cf. *Self-islam* et *Islam sans soumission* de Abdelnour Bidar [4]). Sur le plan historique, E. Geoffroy, sans être le seul, a développé dans sa thèse l'histoire des confréries soufies en Egypte qui ont mené avec la dernière des violences l'achèvement de l'islamisation de ce pays du XIII^e au XVI^e siècle. Dans les faits, le soufisme est le cheval de Troie de l'islamisme dans un occident ébranlé dans ses fondements, rongé par les idéologies qu'il génère lui-même.

Composé de spéculations d'origine néoplatonicienne et de pratiques semblables au fakirisme hindou, le soufisme a ému des chrétiens épris de spiritualité exotico-orientale promue par un Massignon, ou par un Guénon. Ces chrétiens, à l'évidence, reconnaissaient certaines composantes du néoplatonisme dans leur propre mystique. Pourtant, très tôt, le christianisme a pris soin de préciser les contours de l'orthodoxie. Or Massignon et ses adeptes, dans un discours amphigourique, voire surréaliste, souvent irrationnel, se sont ingénies à gommer ces limites au profit d'une mystique et d'un soufisme interreligieux, avec un privilège spécial pour la voie islamo-chrétienne.

Cette voie semée d'embûches s'est aggravée depuis la première guerre du Golfe. Une fois de plus, des chrétiens, clercs ou laïcs, ont opté pour les arabes - ce qui est strictement leur droit - mais ils ont confondu, comme presque toujours, arabes et islam, comme ils confondent systématiquement islam-religion et Islam-civilisation.

B. Modalités et réalisation du dialogue islamo-chrétien.

Après cette présentation cursive de la genèse du dialogue islamo-chrétien, voyons ce qu'il est devenu après presque un demi-siècle.

Mais pour cela, il faut revenir en arrière et faire intervenir un second facteur, qui explique le type d'interprétation qui a été donné aux textes issus du Concile: il s'agit de l'influence déterminante de Louis Massignon, déjà évoqué. En réponse à ma réticence à l'égard de cet orientaliste renommé, dont j'estime qu'il ne faut retenir que ses travaux techniques, notamment l'*Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*. Le P. Jomier me disait souvent: « Massignon était un génie qui a reçu un coup de

bambou sur la tête ». Malheureusement c'est la marque du « *coup reçu sur la tête* » que connaît le public et qui est célébré par les gens du dialogue, à savoir le recueil intitulé *Parole donnée*, et notamment *Les trois prières d'Abraham*, prières sur Sodome (modèle emblématique des invertis sexuels), sur la passion de Fatima et sur celle de Marie-Antoinette.

Outre ces textes, il faut tenir compte du mouvement de la *Badaliya*. Celle-ci fut fondée en 1934 par Massignon avec Marie Kahil, une Caireote chrétienne spirite. Il s'agissait d'une « *association* » dont le but originel était, pour les chrétiens actuels, d'assumer le défi d'ordalie lancé par Muhammad aux chrétiens de son temps et qu'ils avaient refusée. Vu l'incongruité manifeste de la démarche, le thème a évolué par la suite vers l'idée générale de « *substitution* » par la prière, le sacrifice, etc. de façon à rejoindre - au moins en apparence - une thématique romaine.

J'évoque à dessein le nom de cet orientaliste car il fut, et est, le maître à penser universel et intemporel d'une faction surgie depuis les années soixante, mais qui était en gestation dès les années trente. Ses membres, nourris de sa pensée en initiés, sont devenus ses disciples qui militent de génération en génération, en partisans farouches et exclusivistes, ne respectant pas « *le développement naturel de l'intelligence [qui] veut que d'abord on apprenne, qu'ensuite on juge et qu'enfin on raisonne* » (J.B. Vico).

Cette faction se nomme « *dialogue islamo-chrétien* ». Massignon en est le prophète, avec quelques autres, éventuellement récupérés (tel le P. de Foucauld) et réinterprétés selon les besoins. Cette faction, en dépit du nombre important de ses adeptes, a un fonctionnement sectaire. Ce qui identifie une secte, en effet, c'est son fonctionnement interne spécifique, sa logique interprétative des textes et sa capacité au réemploi des données établies. Le dialogue islamo-chrétien a sa théologie, ses Ecritures, ses prophètes, ses prières et liturgies, ses pèlerinages et surtout ses média. Ses membres le défendent avec détermination, incarnant à leur façon la formule que le P. Abdeljalil appliquait, dans les années 50, à l'ensemble des musulmans: « *une communauté cohérente, ombrageuse ou agressive face à tous ceux qui lui sont étrangers [...]. Ils se doivent assistance et solidarité* ». Malheur à celui qui ouvre les yeux et sort de cette communauté [5].

1. Leur théologie. Elle relève exclusivement de l'affect par une torsion des notions comme, par exemple, confondre « *proximité de Dieu* » et « *immanence de Dieu* »; ceci donne l'impression rassurante d'une communion de pensée doctrinale. Elle consiste en un ensemble syncrétiste, méthodiquement interprété dans un relativisme conciliant. Ses thèmes sont ceux de Massignon, complétés et réajustés en synchronisation avec notre temps.

Elle est enseignée, labellisée en « *islamologie* » ou en « *théologie chrétienne des religions* »; cette dernière, originellement préconisée à juste titre par Rome, a été vite saisie et gauchie pour être enseignée dans les universités catholiques et/ou leurs ISTR (Institut de Science et Théologie des Religions), en partenariat étroit avec le SRI (Service des Relations avec l'Islam). Le père blanc Jean-Marie Gaudeul, actif promoteur d'une improbable « *théologie islamo-chrétienne* », fut le premier à créer, dès la fin des années 90, avec son disciple Henri de la Hougue, un diplôme dispensé par l'ISTR parisien; son intitulé aujourd'hui est « *pastorale du dialogue islamo-chrétien* ». Il s'obtient en deux ans et coûte, selon l'année, 1130 et 1695 euros. Très vite il a été suivi par les ISTR de province. Les enseignants y sont recrutés parmi leurs adeptes, disciples ou élèves; certains sortent des institutions catholiques en France, d'autres ont fait des séjours au PISAI et/ou à l'IDEO. Tel se déclare expert accompli après un séjour de neuf mois. Tous font le même enseignement

porteur du même message, dans lequel le faux et le vrai, annoncés avec la même assurance, sont reçus à égalité par les étudiants, les séminaristes parmi eux étant les premières victimes.

2. Leurs Écritures. Elles se trouvent dans les textes rédigés par leurs prophètes, véritables ou annexés. Les écrits de ces « *prophètes* » alimentent les innombrables publications des colloques, des célébrations et des réunions islamo-chrétiennes dans toute l'Europe ainsi qu'en Amérique, et jusqu'en Australie et dans le Sud-Est asiatique. On les commente, on glose, et on écrit des livres dans un esprit compétitif: c'est à qui trouvera une idée, un thème ou une tournure pour servir les gens du dialogue, mais avant tout servir leurs partenaires musulmans. Le dernier exemple trouvé est éloquent: « *l'amour de Dieu, l'amour du prochain* ». Thèmes sur lesquels ont rebondi les derniers signataires musulmans de la *Lettre au Pape*, en novembre 2008. Or il faut rappeler avec force que ces deux thèmes n'ont rien en commun dans les deux doctrines, en dépit de la forme de l'énoncé [6].

3. Leurs prophètes. Ils ont un grand maître, Louis Massignon (décédé en 1962), érudit aventurier au parcours signalé tantôt. S'y ajoutent l'étrange et énigmatique Louis Gardet (décédé en 1986) et le très oriental Georges Anawati (décédé en 1994), à la jovialité ecclésiastique, fin diplomate, apprécié de tous. Hormis son travail essentiellement de collecte bibliographique, ses écrits au parfum « dialogique » sont empreints d'une gaie et gentille convivialité.

Citons aussi l'abusivement récupéré P. Jean-Mohamed Abdeljalil (décédé en 1979), marocain converti, devenu prêtre franciscain. Il était un grand connaisseur de l'islam et en cette qualité il écrivit les pages les plus lucides et les plus authentiques sur l'islam et les musulmans. Le P. Abdeljalil, parce qu'il était pacifique, intelligent et posé, fut déclaré par le P. Borrmans [7] « *témoin du Coran et de l'Évangile* » [8]. Le P. Jomier était choqué par ce parallèle incompatible et antagoniste; il le jugeait déplacé et trompeur.

D'autres prophètes sont éventuellement intégrés à la liste, tel le P. Mulla Zadé, converti venu de l'islam, comme le P. Abdeljalil; leur conversion à tous deux est interprétée comme consubstantielle au dialogue islamo-chrétien. Apparemment, pour les gens du dialogue, on ne quitte pas une confession pour une autre jugée meilleure, mais pour vivre entre deux pôles, dans la tranquillité de la duplicité.

Bizarrement, on trouve le P. Charles de Foucauld dans ce nombre (cf. le déplorable article de Gérard Joulié, dans *L'homme nouveau* du 4 juillet 2009).

4. Leurs prières. Ils ont leurs prières, avec une liturgie appropriée et un rituel évocateur. Tout a commencé par un recueil intitulé *Chrétiens et musulmans: prier ensemble?*, proposé par le SRI à la commission doctrinale de l'épiscopat français. Après consultation de deux spécialistes qui dénoncèrent les ambiguïtés, celle-ci opposa un refus. Le secrétaire général du SRI (organe émanant en principe de la conférence épiscopale), coauteur du document, déclara simplement: « *je passerai outre* ». De fait, le document a été publié sans aucune réaction de l'épiscopat. Quelques six ans plus tard, le recueil s'est étoffé. Il est devenu un épais « document de travail » du *Comité Islam en Europe du Conseil des Conférences Episcopales Européennes et de la Conférence des Eglises Européennes*. Le texte est trilingue (français-anglais-espagnol) pour une diffusion mondiale [9].

Le contenu est éminemment équivoque. On se hasarde à prononcer « Dieu-le Fils » sans risque puisque cela figure dans des passages qui n'appellent pas de réponse de la part des musulmans. En revanche, on cèdera plus que de raison à l'islam, comme par exemple:

« On allume les bougies près du Coran et de la Bible, puis on lit la Fâtiha, puis on récite un texte de la Vie du Prophète. On entonne un chant sur la venue du Prophète. On récite huit courtes prières pour la méditation. On récite le Notre Père avec des commentaires musulmans. On accomplit le rite du partage des dattes et du pain. Ensuite les croyants, chrétiens et musulmans, en cercle, se passent le pain et gardent un morceau avant de le donner au voisin. Ils feront de même avec le plateau de dattes, en se souhaitant mutuellement al-salâm en guise de bénédiction ».

Nous relèverons le *Pater* commenté islamiquement.

Citons encore un second exemple, au sujet du mariage islamo-chrétien:

« Ordre de célébration de mariage islamo-chrétien [...]

Déclaration des conjoints:

a. déclaration de l'époux musulman,

b. déclaration de l'épouse chrétienne ».

Rien n'est prévu pour une musulmane se mariant avec un chrétien: c'est une acceptation délibérée de la *shari'a*. Nous sommes dans un dialogue à sens unique, l'islam interdisant ce type de mariage et exigeant la conversion du chrétien (profession de foi et circoncision) avant toute cérémonie, et les enfants étant ainsi automatiquement musulmans, à l'instar du père.

On trouve également, entre autres, dans *Prier avec les musulmans*, le passage suivant qui est significatif des concessions accordées:

« En premier lieu, il faut mettre la récitation du Coran et sa méditation dans le silence du cœur pour rendre la parole de Dieu présente dans la vie. A partir d'elle, la piété musulmane a développé une des formes de prière les plus belles et des plus accessibles aux non musulmans: la méditation des plus beaux noms de Dieu accomplie en privé à l'aide du chapelet de 99 grains ou en commun, notamment dans les cercles confrériques [10]».

Une partie du document (p. 22-25) est consacrée aux textes de la « Tradition soufie ». Ils sont effectivement porteurs. On y évoque sereinement un texte de Rabî'a al-'Adawiya (décédé en 801), considérée par l'islam comme la première femme soufie, sauf que son soufisme ne reflétait pas encore une quelconque empreinte islamique. Suivent les textes de trois turcs, présage - peut-être - d'une Turquie européenne.

En bref, on peut faire les remarques doctrinales suivantes:

1. Le document pourrait être utile

a. s'il n'était pas présenté comme officiel, avec patronage de l'Eglise.

b. si étaient précisés les dangers d'équivoque qu'il y a à normaliser des situations malgré tout exceptionnelles (mariages mixtes, pèlerinages...).

2. Faire de ces prières une manière normale de s'adresser à Dieu signifie occulter nos différences [11]. Les musulmans peuvent légitimement assimiler ces textes à une sorte de liturgie valable en permanence, avec ou sans occasion. D'où le danger de faire croire aux musulmans que les chrétiens sont en route vers l'islam. Ainsi, (p. 6 n° 15 du document initial), il est dit qu' « on devrait rapprocher la *salat* [la prière rituelle] de la messe ». Ces mots voilent une différence essentielle: non seulement dans la messe les chrétiens célèbrent des dogmes (l'Incarnation, la Trinité et le Salut) par lesquels ils prient Dieu, mais surtout ils le reçoivent vivant dans leur âme par un sacrement, l'eucharistie. Le musulman prie et communique avec Dieu transcendant; il est « *devant Dieu* ». Le chrétien prie et communit « *en Dieu* », à la fois transcendant et immanent.

5. Leurs pèlerinages. Comme les chrétiens d'une part et les musulmans de l'autre, les islamo-chrétiens ont leurs pèlerinages. Massignon a donné l'exemple en récupérant le pèlerinage de Vieux Marché en Côtes d'Armor, pèlerinage traditionnellement consacré aux sept « saints » évangélistes de la Bretagne. Dans un élan syncrétiste, accompagné de ses adeptes, il y a célébré à la fois les sept dormants d'Ephèse de la tradition chrétienne et les « *gens de la caverne* » du Coran.

Le responsable d'une revue financée par la France, soufi marocain, m'annonçait fièrement, en 1999, sa satisfaction de voir que le cru islamo-chrétien de cette année-là était « *grandiose* », car ils étaient plus de cinquante à s'être rendus en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle, où ils avaient pu se balancer en chantant des prières *boutchitchiya* (confrérie à laquelle ils appartenaient et qui recrute essentiellement des convertis). Il s'extasiait de voir que ses compagnons chrétiens étaient les plus performants pour les rythmes et cadences. Il ne semblait pas s'être aperçu de l'image traditionnelle de Saint Jacques *matamoros*.

Selon sa propre définition, « *le Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne (GAIC), constitué de croyants, chrétiens et musulmans, s'est donné pour mission de contribuer au développement d'une meilleure connaissance mutuelle des communautés chrétiennes et musulmanes et de promouvoir les valeurs éthiques et spirituelles communes à l'islam et au christianisme dans le cadre d'une laïcité ouverte* ». Dans la mouvance de l'œuvre du SRI et de son opération *chrétiens et musulmans? Prier ensemble?*, le GAIC organise un pèlerinage islamo-chrétien que le SRI présente ainsi pour 2009: « *pèlerinage islamo-chrétien à Chartres sur les pas de Marie, avec marche, visite guidée sur les lieux et leur symbolique, et itinéraire spirituel d'une chrétienne et d'une musulmane* » [12].

L'orientation du GAIC est mieux identifiable avec les éléments suivants publiés sur leur site et relayé par le SRI:

- l'article n° 105 est consacré à la contestation de « l'héritage chrétien de l'Europe »;
- dans la rubrique « Brèves », sur sept articles, il en consacre six au conflit israélo-palestinien à Gaza;
- dans l'article n° 56, le discours du Pape Benoît XVI à Ratisbonne est dénoncé.

Voici l'argumentaire publié par le GAIC pour le pèlerinage à Chartres:

« *Marche ouverte à toute personne respectueuse des convictions d'autrui. Pourquoi? Pour que fidèles à nos fois respectives, nous nous rapprochions de Celui qui est tout proche de nous* ».

6. Leurs médias. Comme toute organisation instituée, les islamo-chrétiens recourent aux médias, des plus classiques aux plus sophistiqués. Je parlerai des plus visibles, qui sont les classiques, sur papier, et je laisserai l'internet aux connaisseurs.

(a) *Se comprendre* est un mensuel émanant des pères blancs et diffusé par abonnement. Il est dirigé actuellement par Jean-Marie Gaudeul, ex-directeur du SRI. La tonalité de cette revue est bien représentée par son numéro de décembre 2008 consacré au « Forum » islamo-catholique, à savoir la rencontre avec le Pape, du 4 au 6 novembre 2008, de deux délégations chrétienne et islamique. Cette rencontre avait été demandée par les 138 (devenus après deux ans 280) imâms signataires de la *Lettre au Pape* après le séisme de Ratisbonne. Or, dans la délégation islamique de 28 membres, figuraient huit convertis à l'islam, dont certains fort célèbres pour leur souriante agressivité, tel l'imâm Palavicinni. Figurait également le Libyen enflammé Aref 'Alî Nayed, professeur au PISAI, polémiste virulent [13] qui a adressé une lettre au Pape le taçant pour avoir baptisé le jour de Pâques l'Egyptien Magdi 'Allâm. Il y avait également l'Algérien Mustapha Chérif, qui a proclamé dans la presse qu'il « *enseigne l'islamologie au Pape* » pour avoir été reçu par celui-ci vingt minutes en audience dans la Vaticana ! Enfin, on ne peut manquer de signaler la présence dans cette délégation de Tariq Ramadan, islamiste des plus roués et des plus médiatisés, ami des pères blancs, dont l'un l'a introduit à l'Institut Catholique de Toulouse en 1999, et pour un an. En revanche, dans la délégation chrétienne, aucun chrétien issu de l'islam (tel Magdi 'Allâm, auteur d'une belle lettre explicative de sa conversion), mais des membres triés avec soin pour leur orthodoxie islamo-chrétienne. On y trouve également des figurants, œuvrant dans l'interreligieux en général, mais sans aucune formation islamologique.

2. La *Lettre du SRI*. Elle sort sous forme de bulletin. Les éditos de son directeur Christophe Roucou sont des plus significatifs. Il veille à protéger les susceptibilités islamiques, et se fait le porte-voix élogieux de toutes les activités des islamo-chrétiens. Actif et menaçant, il contrôle l'orthodoxie du dialogue et sait intervenir auprès des évêques de France pour le choix de chacun d'entre eux en matière islamo-chrétienne.

3. *Islamochristiana*. C'est le reflet de l'action du PISAI. C'est une revue annuelle qui relate tout ce qui se passe sur la planète islamo-chrétienne: rencontres, démarches diplomatiques, lettres (comme celle de 'Aref Nayed au Pape). Une section est consacrée aux comptes-rendus de tout livre touchant, de près ou de loin, aux relations entre islam et christianisme. Lorsqu'un livre n'est pas « *dialoguement correct* », les recenseurs, sans arguments scientifiques, se montrent agressifs, voire malhonnêtes (cf. les comptes rendus du livre de F. Jourdan, *Dieu des chrétiens et Dieu des musulmans*, de notre *Action psychologique dans le Coran*, et de bien d'autres). Nous nous souviendrons de l'ancien recteur du PISAI, Etienne Renaud, expliquant, sur son site propre, qu'il faisait partie de sa mission au Yémen, durant son séjour de sept ans, de faire découvrir aux paroissiens chrétiens « *les richesses spirituelles de l'islam* »

4. Les gens du dialogue au Caire ont une revue, en principe annuelle, le *MIDEO (Mélanges de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales)*, qui a une tradition scientifique, mais qui s'est ouverte depuis quelques temps au même genre littéraire que le PISAI (d'autant plus qu'il fut un temps, pas très lointain, où il était question de fusionner les deux instituts).

L'action islamo-chrétienne des Dominicains du Caire est des plus significatives. Il faut signaler les « *Journées romaines* », initiées par le P. Anawati soucieux « *de promouvoir au*

sein de l'Eglise catholique une meilleure connaissance de l'islam et de favoriser le dialogue interreligieux »; il avait eu l'idée de ces journées avec quelques Pères Blancs. L'« *impulsion prophétique* » se prolonge en 1974 par la création d'une structure dominicaine spécifique, appelée *Secrétariat pour l'islam*. En 1977, c'est la naissance des « *Journées romaines dominicaines* ». Leur organisateur est le P. E. Platti, puis le P. J.-J. Pérennès, lequel est le biographe officiel de l'ordre pour les prêcheurs ayant fait de l'islamo-chrétien. De tenue épisodique (les dernières JRD ayant eu lieu en 2001 et 2005) leur huitième rencontre a eu lieu en 2009.

Ces réunions sont l'occasion de rencontre de toutes les tendances et tous les courants à la page, leur dénominateur commun étant le langage théologique châtié pour faire des propositions telles que: "le redéploiement de la Trinité en trois « modèles », afin de permettre à tout élément exogène une greffe à sa mesure". Il s'agit, avec des dehors formellement attrayants, de réconcilier les religions et les systèmes théologiques opposés. Tel parmi les plus grands théologiens catholiques du monde anglophone s'y acquitte de sa tâche relativiste dans l'approbation de tous. Tel autre, directeur d'un ISTR, apporte son témoignage magistériel sur le thème: "la Trinité et la diversité religieuse". Le partenaire musulman y « *explique comment fonder le pluralisme religieux dans une perspective musulmane sur la base du Coran* ». En conclusion, sont posées notamment deux affirmations:

- l'importance de la Trinité pour la théologie des religions: « *c'est sur la base de la périchorèse, de la circumcessio qu'une nouvelle théologie des religions peut être élaborée* ».

- L'élimination de la réciprocité avec l'islam car « *le dialogue interreligieux donne l'occasion de comprendre qui nous sommes pour notre propre conversion. Il n'est pas une mission d'évangélisation, ni une stratégie de conversion, il est un témoignage de l'amour de Dieu dans le Christ. En cela, il ne saurait exiger de réciprocité. [...] Ecclesia in Asia souligne l'existence de nombreuses manières de proclamer le Christ: verbalement bien sûr, mais il y a aussi des situations, dans lesquelles, la meilleure manière, c'est notre vie, notre silence, notre martyre. [...] Certes, les gens qui vivent des situations de violence diront que cette vision est idéaliste, mais pour nous chrétiens, l'exigence de réciprocité ne saurait être un chemin spirituel* » [14].

5. *La Croix* et toute la presse dite catholique se présentent comme objectifs, mais dans la réalité se sont rangés dans la lignée de l'islamo-chrétien. Leurs pages, de fait, sont des tribunes pour les membres du dialogue (cf. la campagne orchestrée dans *La Croix*, avec le concours du P. Gaudeul, à propos du « *scandale de Ratisbonne* »).

7. Risque d'uniformisation de la pensée.

Le fait nouveau est sans doute le cas de la presse dite « de la tradition ». Est-ce un phénomène ponctuel ? Ce serait à l'honneur d'un vrai journal d'opinion qui n'hésite pas à ouvrir ses colonnes à des pensées différentes de sa ligne directrice, signe de grande santé intellectuelle. Ou bien, est-ce une tactique pour éviter d'être taxé d'islamophobie sous la pression de la grande presse de plus en plus arrogante ? Ou, hélas, d'autres considérations pratiques: il faut bien vivre de l'air du temps ! Comme celle d'avoir une volonté de s'agrandir et de se moderniser. Dans ces derniers cas, ce serait beaucoup plus grave, et il y va de notre devoir d'avertir eu égard à la vérité.

(a) D'éditorial en entretien, *La Nef* en arrive à publier des articles tels celui [15] sur « *Massignon et les prophètes du dialogue* », où le Père de Foucauld est associé à Massignon.

L'homosexualité de ce dernier est évoquée avec bienveillance, parlant d'« *inverti sexuel* » en quête d'idéal absolu.

(b) *L'homme Nouveau* s'est surpassé le 4 juillet 2009, avec l'article de Gérard Joulié: « *Foucauld-Massignon, une histoire de chevalerie* ». Une littérature sans fondement scientifique, où s'accumulent, dans un style grandiloquent, les poncifs tels le matérialisme avilissant de l'Occident face à une spiritualité exaltante d'un islam rayonnant.

(c) Il est à noter que *Famille chrétienne* a été le précurseur en publiant une série d'articles équivoques du P. Borrmans [16].

« *Distinguer pour unir* », disait Maritain; cependant, il ne s'agit pas de croire qu'il suffit de distinguer pour parvenir à une entente, laquelle risquerait d'être, finalement, dans un esprit syncrétique. On n'est jamais seul à dialoguer et la question est de savoir si les partenaires des chrétiens ont, du dialogue, la même conception qu'eux. Car si la relation intime du dialogue et de la vie, en ce qu'elle a de fondamental, apparaît dans la Bible où Dieu parle à l'homme et l'interroge, et si elle s'accroît encore dans les Évangiles, il est très important de se demander dans quel esprit les musulmans entrent en dialogue. C'est là précisément que nous interrogeons le Coran.

La réponse est mince car deux termes coraniques seulement nous sont fournis: l'un signifie « converser » (Coran XXIX, 46) et l'autre « discuter » (Coran XVI, 125). Or le musulman *doit* employer les arguments mêmes que lui fournit le Coran, lequel a contesté les trois mystères constitutifs du christianisme: la Trinité au nom de l'Unité absolue de Dieu, l'Incarnation au nom de Sa transcendance absolue, et la Rédemption car pour l'islam il n'y a ni péché originel ni mort en croix du Christ. Les critiques des dogmes chrétiens par les musulmans, d'Ibn Hazm de Cordoue, Baqillânî, Fakhr al-Dîn I-Râzî et Ibn Taymiyya jusqu'aux réformateurs du *Manâr* et Rashîd Ridâ, ne témoignent d'aucun désir de se renseigner sur ce qu'est le christianisme en soi, ni sur ce qu'il est pour les chrétiens.

Il convient maintenant de rappeler les paroles du Saint Père nous précisant le sens premier, pour tout chrétien, du dialogue interreligieux: c'est l'occasion pour lui de nous rappeler comment éviter de confondre Vatican II et ce que les gens du dialogue appellent faussement « son esprit ». Dans son discours aux évêques au sujet du dialogue, il dit: « *L'objectif des dialogues œcuméniques et interreligieux, différents naturellement dans leur nature et leur finalité respective, est la recherche et l'approfondissement de la Vérité. Il s'agit donc d'une tâche noble et obligatoire pour tout homme de foi, car le Christ lui-même est la Vérité (...). La bonne volonté ne suffit pas. Je crois qu'il est bon de commencer par l'écoute, puis de passer à la discussion théologique pour arriver enfin au témoignage et l'annonce de la foi elle-même* ».

NOTES

[1] Dans cette révélation divine, Muhammad se présente comme successeur des grands prophètes antérieurs et sceau de la prophétie, tout en revendiquant l'héritage biblique et évangélique, depuis Adam jusqu'à Jésus. Il y affirme restaurer le message biblique dans son

authentique intégrité, en abolissant toutes les altérations commises volontairement par les descendants dégénérés et désobéissants des disciples de Moïse et de Jésus. Depuis lors, les musulmans considèrent leur prophète et ceux qui le suivent comme les véritables disciples de Moïse et de Jésus, tandis que les juifs et les chrétiens de tous les temps n'ont plus aucun droit à se réclamer de leurs prophètes et de leurs révélations respectives, car ils y ont été infidèles et ont même falsifié ces dernières.

[2] C'est surtout parmi les musulmans vivant en Occident, réformateurs autoproclamés et professionnels de l'adaptation de l'Occident chrétien et laïque, que les chrétiens engagés du dialogue choisissent leurs partenaires, et pas nécessairement parmi ceux qui réfléchissent objectivement en profondeur et qui souvent mènent leur œuvre, chez eux, en terre d'islam, avec tous les risques inhérents à leur position.

[3] *Documentation catholique*, 6-7-2000.

[4] Professeur de philosophie, français, soufi musulman de mère en fils.

[5] Le P. Jourdan, en homme libre, écrit son livre *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans*. De comptes rendus désapprouvés en critiques infâmes, il finit par être expatrié aux Philippines, à 60 km de Manille.

[6] Cf D. et M.-Th. Urvoy, *Abécédaire du christianisme et de l'islam. Précis de notions théologiques comparées*, Paris, Editions de Paris, 2008, p. 18-23.

[7] Le Père Maurice Borrmans est passé d'un extrême à l'autre. Dans un premier temps, roulé dans la farine, du temps du cardinal Pignedoli, par la délégation musulmane (1976), il tenait depuis cette triste expérience, dans les séminaires catholiques, un discours très critique sur les textes de Vatican II. Depuis quelques années, il en est venu malheureusement à ne plus pratiquer que le discours paradoxal.

[8] Cf Maurice Borrmans, *Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, témoin du Coran et de l'Evangile*. Préface Joël Colombel ofm. Paris, Cerf, 2005.

[9] <http://www.cec-kek.org/Francais/PrayingtogetherF.pdf>.

[10] C'est moi qui souligne.

[11] Depuis peu, les gens du dialogue évoquent ces différences, mais il faut noter que c'est seulement en figure de style, sans en tenir aucun compte dans leur action habituelle. C'est de la même façon qu'agissent leurs partenaires musulmans qui, depuis les débuts du dialogue, commencent leurs discours par une violente diatribe condamnant les intégristes et les actuels terroristes islamiques, afin d'être libres ensuite de critiquer, voire d'attaquer le christianisme et les chrétiens.

[12] <http://www.le-sri.com/Lettre.htm>

[13] Cf. l'analyse de son discours contre le Pape par C.-M. Walbiner: « Analyse einiger Argumentationsmuster in der muslimischen Reaktion auf die Regensburger Vorlesung Pabst Benedikts: das Beispiel Aref Ali Nayeds », *Anstoss und Aufbruch. Zur Rezeption der Regensburger Rede Pabst Benedikts XVI. bei Christen und Muslimen*, H.-O. Luthe et C.-M. Walbiner éd., Bochum, 2008, p. 41-48.

[14] Les citations de ce paragraphe sont tirées de *Concorde* [bulletin de la Province dominicaine de Toulouse], sept. 2009, p. 9-11. Le rapporteur conclut en marquant son émerveillement devant « *un enjeu théologique passionnant !* ».

[15] Écrit par le P. Borrmans au motif de présenter comme « *trois livres à signaler* » ses dernières parutions: *Prophètes du dialogue islamo-chrétien. Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges C. Anawati* (Cerf, 2009, 260 p.), *Mulla-Zadé et Abd-el-Jalil, deux frères en conversion, du Coran à Jésus* (Cerf, 2009, 334 p.), *Écrits mémorables de Louis Massignon* (Robert Laffont, 2009, 2 vol., 1024 p.).

[16] Voir ci-dessus note 7. Celui-ci y fut introduit par son amie et collaboratrice Annie Laurent. Cette dernière est une bonne journaliste pour l'actualité mais, faute de formation en langue arabe, en islamologie et en théologie, elle vit sur deux registres incompatibles: d'une part un crypto-relativisme, que symbolise son livre *Dieu rêve d'unité. Les catholiques et les religions: les leçons du dialogue* (Paris, Bayard, 2005, livre d'entretiens avec Mgr Fitzgerald), et de l'autre la dénonciation de l'islamophilie dans les diverses revues « de la tradition » autour des thèmes de la Turquie européenne, de la condition des chrétiens d'Orient d'aujourd'hui, etc. Ce champ médiatique à deux niveaux antinomiques où tout est mis sur le même plan sème la confusion dans l'esprit de beaucoup de chrétiens qui ne sont ni formés ni préparés pour un juste discernement; dangereusement, le faux est offert avec le vrai; peu à peu le faux investit le vrai et la foi est entamée.